

Scénarios catastrophiques

La fiction et nos drames humains manifestent tous deux les conséquences des projections que nous faisons sur l'expression de notre conscience.

Avec *Le Jour d'après* (2004), le réalisateur Roland Emmerich avait l'intention de « sensibiliser » le public nord-américain et ses dirigeants politiques aux conséquences du réchauffement de la planète (1). Ce dessein impliquerait de reconnaître l'histoire humaine de ce dérèglement et la conscience agissante en chacun, sans jugement ni condamnation. Impuisant à faire cela, Emmerich réaffirme dans cette superproduction l'idéologie punitive qui domine l'éducation : un mari buveur et menteur succombe à une tempête de grêle, un météorologue adultère est emporté par une tornade avec sa maîtresse, un conducteur de transport en commun corrompu meurt noyé dans son bus...

Dans son scénario, Emmerich met d'abord en scène les vains efforts d'un climatologue pour convaincre les responsables étasuniens de l'imminence d'une nouvelle ère glaciaire, puis il fait survenir ce basculement climatique si brutalement que celui-ci apparaît comme la réalisation d'une prophétie apocalyptique. Un cyclone gigantesque transforme alors l'hémisphère nord en calotte polaire et congèle instantanément des millions d'êtres humains. Par le biais d'effets spéciaux

saisissants, le réalisateur amène le cataclysme comme la sanction crédible d'un développement économique désastreux, mené sans scrupule par une élite irresponsable.

La manipulation consiste à présenter comme *autonome* – donc inéluctable – un déroulement dramatique dont le réalisateur entérine en permanence la cause névrotique : *l'homme serait fondamentalement mauvais et seule une correction à la mesure de son arrogance pourrait le ramener dans le droit chemin*. L'avènement de la catastrophe annoncée aurait pour fonction de confirmer *a posteriori* la pertinence de cet état d'esprit qui découle, en réalité, d'un assemblage de projections.

Ordre répressif

La tragédie survenue récemment en Asie du Sud-Est montre cruellement les conséquences qu'engendrent de telles projections sur l'homme et sur la vie. D'après un communiqué de l'*International Action Center*, la plupart des victimes du tsunami auraient eu la vie sauve si les populations concernées avaient été rapidement avisées de l'imminence du cataclysme, grâce à un système peu coûteux de balises sismographiques par exemple (www.iacenter.org, 30.12.04). Mais la mise en place de ce jeu collectif commandait au contraire de s'aveugler sur les risques liés au phénomène du tsunami. L'ampleur de l'émotion suscitée par

le désastre pourrait alors être manipulée pour renforcer l'emprise de l'ordre répressif imposé par le père.

Le directeur du Centre islamiste de Colombo (Sri Lanka) affirma par exemple, une photographie aérienne à l'appui : « Dieu a écrit son nom [sur les vagues] et a châtié ceux qui ont ignoré sa loi. » D'après lui, la colère divine se serait déchaînée sur ces lieux parce qu'ils accueilleraient des touristes étrangers et des musulmans pervers par le sexe et l'alcool (2). Aux États-Unis, un courant fondamentaliste chrétien s'exprima aussi dans ce sens. « À travers l'histoire et dans la Bible, écrit une éditorialiste, Dieu a toujours fait usage d'épidémies, de déluges et de désastres naturels comme punitions. » Outre-Atlantique, le péché résiderait notamment dans l'avortement, l'homosexualité ou encore l'absence de Dieu dans les écoles (3).

Terrorisés à l'idée de réaliser la profondeur des souffrances engendrées par l'aveuglement parental, les adultes s'infligent à leur tour cette logique répressive qu'ils justifient de mettre en acte sur leurs enfants.

M. Co.

Notes :

- (1) Stephan Richter, *Clausewitz à Hollywood*, Courrier international No 709, 3.6.04.
- (2) Ahmed Halli, *Dieu chevauchait le tsunami*, Courrier international No 743, 27.1.05.
- (3) Jennifer Rioux, *God and the tsunami*, <http://www.msnbc.msn.com/id/6791508>.

Brèves

Hommage au refoulement

En tournée mondiale pour la promotion du film de Martin Scorsese *Aviator*, dans lequel il tient le rôle du milliardaire excentrique, Leonardo DiCaprio explique son intérêt pour ce personnage : « Howard Hughes vit un enfer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Toute la journée, il doit lutter contre lui-même et contre sa peur pour arriver à fonctionner normalement. » (*L'Express*, 17.1.05)

Hughes souffre des conséquences de l'extrême rigidité de son éducation bourgeoise, récupérées par la médecine sous l'appellation de *troubles obsessionnels compulsifs* (TOC). Il oppose à l'émergence de ses sentiments un activisme débordant, des entreprises extravagantes que son immense fortune rend possibles. Dans

Aviator, ce type d'hommage est un mode de refoulement, la « résilience » que nous nous imposons pour éviter la possible résolution de nos problèmes.

Conscience pressentie

À l'heure où nous écrivons, *La Belle Verte* de Coline Serreau (1996) n'est toujours pas sorti en DVD, au regret de nombreuses personnes. Classé un peu rapidement comme une « comédie originale », ce film bouleversant dérange parce qu'il bouscule notre attachement à notre mode de vie et à la structure hiérarchique du pouvoir. Lorsqu'elle arrive sur Terre à la recherche de ses origines, Mila (Coline Serreau) découvre la réduction dans laquelle les humains se complaisent. Usant de facultés extrasensorielles, elle « déconnecte » Max (Vincent Lindon), un obstétricien enfermé dans sa prétention, qui retrouve instantané-

ment l'exercice de son humanité. Avec effroi, celui-ci se confronte alors aux obsessions de ses contemporains.

L'activité de la conscience est ici pressentie, interprétée mais non réalisée, si bien que ce film semble n'être pour certains qu'un hymne à une vie naturelle, libérée de la technologie. Poser l'électroménager sur le trottoir condamne les fabricants sans résoudre les causes de leur conception qui, elles, sont de l'ordre du jeu collectif. Préserver un bébé des services de la DASS, ne résout pas les causes de son abandon, ni celles du viol de sa mère ou des guerres entre ethnies. À l'encontre de ce que la réalisatrice semble croire, le comportement des hommes suit une logique très précise qu'il nous appartient de découvrir ensemble. Malgré les entraves que nous y opposons, nous agissons en fonction du besoin irrépressible de retrouver le plein exercice de notre conscience.